

**www.e-rara.ch**

## **Tableau des guerres de la révolution de 1792 à 1815**

**Gayant, Paul**

**Paris, 1838**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 34404

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-73958>

Campagne de 1797.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CAMPAGNE DE 1797.

I.

OPÉRATIONS DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Combat sur l'Adige (12-13 janvier).—Bataille de Rivoli (14).—Passage de l'Adige par Provera (13).  
—Bataille de la Favorite (16).—Capitulation de Mantoue (2 février).

Bonaparte avait reçu quelques renforts, il commandait cinq divisions d'un total de 45,000 hommes. Autour de Mantoue, Serurier : généraux de brigade Dumas, Dallemagne, Miollis, Beaumont, Victor (5°, 6°, 11°, 12°, 64° et 69° de ligne, 5° et 20° dragons, 10°, 24°, 25° chasseurs à cheval); au centre Massena à Vérone : généraux de brigade Rampon, Monnier, Leclerc, Brune (18°, 32°, 25°, 75° de ligne; 18° légère, 1<sup>er</sup> de cavalerie, 15° dragons.)

A droite à Roncò et Legnago; Augereau : généraux de brigade Walther, Verdier, Guyeu, Point et Bon (4°, 50°, 57° de ligne, 5° légère, 5° cavalerie, 9° dragons, 1<sup>er</sup> et 7° hussards); à gauche, à la Corona et Rivoli, Joubert : généraux de brigade Leblay et Vial (14°, 33°, 39°, 85° de ligne, 4°, 17°, 22°, 29° légère, 22° chasseurs à cheval.)

Enfin la réserve à l'extrême gauche, à Dezenzano et Salo, Rey : généraux de brigade Murat, Guillaume et Baraguey-d'Hilliers (58° de ligne, 11° et 12° légère, 8° dragons.)

L'armée ennemie, forte de 70,000 hommes sous Alvinzy, formait huit divisions et deux grands commandemens, l'un aux ordres du feld-maréchal (50,000), l'autre sous Provera (20,000.)

Ce dernier devait agir indépendamment du général en chef, pénétrer dans Mantoue, dégager Wurmser, et passer avec lui sur la rive droite du Pô, dans le but de rallier l'armée que le pape mettait sur pied. Pendant ce temps, Alvinzy se chargeait de tenir en échec toute l'armée française.

Bonaparte apprit, à Bologne, les mouvemens des impériaux; ayant pourvu à la sûreté des Légations, il courut aussitôt à Vérone. Au moment de son arrivée, on était aux prises sur toute la ligne, depuis la Corona jusqu'à Legnago.

Massena culbutait, de la montagne de Caldiero, la division Bayalitsch; Augereau soutenait à Bevilacqua, un fort engagement d'avant-garde; Joubert se maintenait à la Corona; rien n'était signalé sur la Chiese.

La véritable attaque n'était point démasquée, mais les prisonniers faits sur Bayalitsch appartenaient au corps de Provera, qui avait porté son principal effort sur la route de Legnago; on pouvait donc présumer qu'Alvinzy s'était borné à une démonstration contre Vérone, et qu'en quittant Bassano, il s'était porté soit dans le Tyrol, soit en seconde ligne à la suite de Provera. Selon cette conjecture, Massena devint disponible: Bonaparte le posta sur la rive droite de l'Adige, prêt à le lancer au besoin à Rivoli ou à Legnago. Rey reçut l'ordre de se rendre à Castel-Novo, et Murat celui de traverser le lac avec la brigade de Salo, pour se transporter au Montebaldo. La défense de Vérone fut confiée à une demi-brigade d'infanterie et à un régiment de cavalerie.

Les événemens du lendemain justifièrent ces prévisions. Augereau soutint une fusillade insignifiante; mais Joubert fut abordé par des forces considérables qui tournèrent le Montebaldo, et l'obligèrent ainsi, malgré leur peu de succès sur son front, à évacuer la Corona pour se replier à Rivoli.

Dès-lors il n'y avait plus d'incertitudes: Provera pouvait être chargé d'une opération secondaire sur le Bas-Adige; mais Alvinzy descendait du Tyrol, et il devait conduire 40 à 50,000 hommes. Bonaparte chargea Augereau du soin de surveiller Provera; il mit à sa disposition la réserve de Massena et celle de Serurier, et lui prescrivit de gagner du temps et d'éviter un engagement général. Ces dispositions prises pour la défense du Bas-Adige, il partit à l'entrée de la nuit avec le reste de la division Massena pour renforcer Joubert à Rivoli. Rey fut appelé sur le même point, et la 18<sup>e</sup> se détacha sur Garda pour surveiller les défilés du Montebaldo.

A la vue des feux de l'ennemi, Bonaparte pénétra ses desseins. Ils s'étendaient dans la vallée de l'Adige et du Tasso, depuis Dolce jusqu'à Lumini, dénotant une force de 45,000 hommes : la droite (5 à 6000 sous Lusignan), bivouaquant autour de Lumini, paraissait destinée à manœuvrer sur le Tasso, de manière à couper la retraite de la division française; la gauche campait sur les deux rives de l'Adige vers Dolce; elle se composait des corps de Quasdanowich, Wukassewich, de la cavalerie et l'artillerie de l'armée, qui devaient déboucher par la fameuse rampe de Rivoli.

La première de ces deux ailes avait trois à quatre lieues à faire avant de prendre sa place sur le champ de bataille; la seconde ne pouvait y arriver que par une seule entrée couverte d'un retranchement; elles ne devaient donc l'une et l'autre y remplir qu'un rôle accessoire, sans liaison immédiate avec l'opération confiée au centre.

C'était, en effet, le centre qui devait livrer la bataille, formé en trois colonnes d'infanterie sous Ocskay à gauche, Kœblœs au centre, Lyptai à droite (20,000 hommes); il se déployait entre la crête du Montemagnone et Trombalora. Les avant-postes couronnaient déjà la crête du plateau de Rivoli, et l'on n'attendait que le jour pour engager l'action.

Ces mesures étaient bonnes dans la supposition de l'offensive. Joubert pouvait être enveloppé et enlevé, mais une attaque soudaine devait les déconcerter : Bonaparte la résolut sur-le-champ. Il était trois heures du matin, et la lune éclairait les deux camps. La division Joubert prit les armes pour marcher à l'ennemi, elle était affaiblie de moitié, mais elle avait ce qui manquait aux impériaux, du canon et de la cavalerie; l'avantage du terrain achevait de rétablir l'équilibre.

Elle se forma dans l'ordre suivant : la 39<sup>e</sup> s'établit dans les retranchemens qui formaient la rampe à droite, les 4<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> légère sous Vial, soutenues par le 33<sup>e</sup> de ligne, s'avancèrent contre Ocskay, dans le but de le refouler sur la crête du Magnone plus élevée que le plateau; au centre la 14<sup>e</sup> et à gauche les 85<sup>e</sup> de ligne et 29<sup>e</sup> légère eurent pour mission de culbuter Kœblœs et Lyptai, et de les contenir au-delà du Tasso; la cavalerie fut placée en réserve.

Le succès complet de ce mouvement eût disloqué le centre d'Alvinzy, et par là même arrêté ses ailes, mais il fut d'abord contesté. La 14<sup>e</sup> descendit jusqu'au Tasso; Leblay (85<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup>) se mit en ligne en avant de Trombalora, et pendant que Vial, poussant vivement Ocskay, dépassa les défilés de la route impériale et se laissa entraîner par trop d'ardeur. Lyptai profita de son éloignement pour reprendre l'attaque; à l'aide d'un ravin, il rentra inopinément contre la 85<sup>e</sup>, la mit en désordre, fit plier la 29<sup>e</sup> et revint dans Trombalora. La 14<sup>e</sup> était débordée, mais elle ne

bougea pas. Sa droite étant appuyée au Tasso, au moyen d'une conversion en arrière, elle tint tête de tous côtés à l'ennemi, s'obstinant à couvrir la retraite de Vial.

Là reposa pendant quelques instans le sort de la journée: les impériaux firent de grands efforts pour rompre cette troupe intrépide et pour enlever son artillerie, ils furent sur le point d'y réussir; déjà les plus braves saisissaient les pièces, quand un cri de colère sortit des rangs: « 14<sup>e</sup>, laisserons-nous enlever nos canons! » A ces mots, un peloton de grenadiers s'élança et fait mordre la poussière aux téméraires assaillans.

Pendant que la 14<sup>e</sup> soutenait seule le combat, Vial, se repliant en deçà du défilé, fit passer son infanterie légère en arrière de la 33<sup>e</sup>. Enfin Masséna déploya la 32<sup>e</sup>. Bonaparte courut à lui, saisit cette demi-brigade déjà si illustre, la conduisit à gauche, rallia les 85<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup>, fit battre la charge et rentra dans Trombalora.

Ces divers engagements avec le centre ennemi lui avaient enlevé beaucoup de monde; en définitive, Lyptai et Kœblœs furent paralysés au-delà du Tasso; mais Ocskay, maître de la crête du Montemagnone, était prêt à descendre sur le plateau. D'un autre côté, Wukassewich s'était étendu sur la rive gauche de l'Adige jusqu'à la Chiusa, et Quasdanowich, attiré par la fusillade de Trombalora, avait cru le moment arrivé de forcer l'entrée de la rampe. La 39<sup>e</sup> fit une longue et sanglante résistance; enfin le feu d'une batterie, que Wukassewich avait établie de l'autre côté du fleuve, la fit plier, elle abandonna ses redoutes, et la colonne ennemie commença à se déployer. Mais Bonaparte veillait à tout: il lança contre son front la cavalerie de Masséna, qui venait à peine d'arriver, il la fit menacer à gauche par la 39<sup>e</sup>; et Joubert, peu soucieux du progrès que pourrait faire Ocskay, accourut du défilé de la route impériale avec l'infanterie légère de Vial, tomba sur son flanc droit, et accabla de ses feux plongéans tout ce qui était encore entassé au fond du ravin.

Les impériaux ne résistèrent pas à cette triple attaque, ils furent rompus; 12 canons et 2000 hommes, qui avaient déjà débouché, furent pris, le reste culbuté au bas de la rampe dans un désordre complet et au milieu d'un effroyable carnage.

Ce rude échec annula la droite d'Alvinzy, elle se mit immédiatement en retraite. Ocskay, qui de son côté avait fait quelques pas sur le plateau, se hâta de rétrograder.

Restait Lusignan qui, depuis l'aube du jour, circulait le long du Tasso, autour du plateau, dans le but de s'y établir sur les derrières de l'armée française et d'intercepter la route de Vérone.

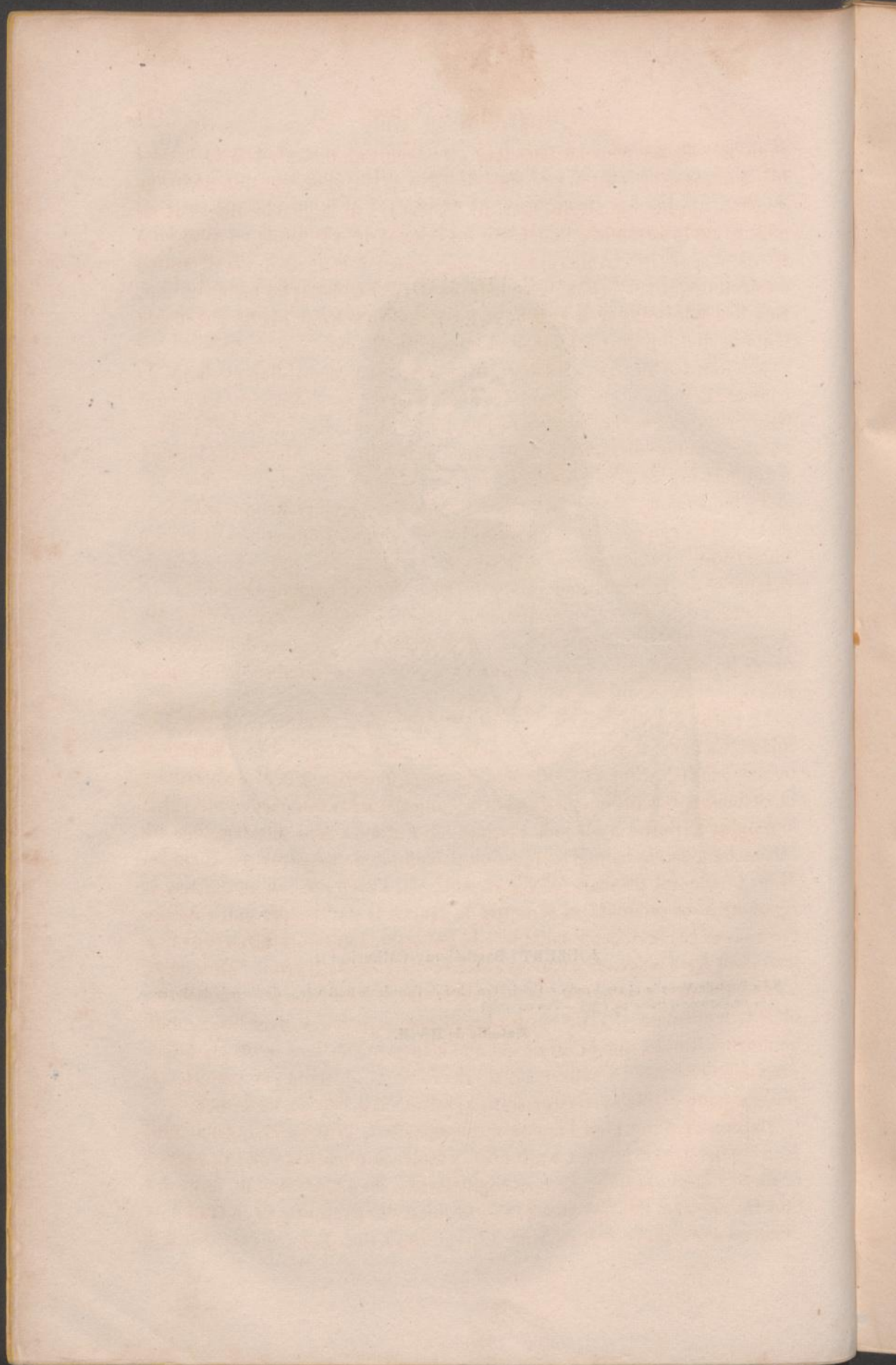
A Calcinato il avait laissé un détachement pour masquer la 18<sup>e</sup> postée à Garda; à Orza il se heurta contre Rey arrivant de Castel-Novo; obligé de



**JOUBERT ( Barthélemy-Catherine ),**

Né à Pont-de-Vaux le 14 avril 1769.—Général en chef de l'armée de Hollande,—de l'armée de Mayence,  
— de l'armée d'Italie en 1798.—Tué en 1799.

**Bataille de Rivoli.**



se diviser encore pour lui faire face , il parvint au plateau déjà fort affaibli. Toutefois, croyant sa présence décisive, il la signala par une décharge générale de mousqueterie, mais ni le centre, ni la gauche n'étaient en mesure de le seconder. Bonaparte lui opposa la 75<sup>e</sup> restée en réserve à Rivoli et la 18<sup>e</sup> qui, ayant écrasé le détachement de Calcinato, s'était rendue en droite ligne sur le champ de bataille. Il fut repoussé; au même instant, Rey se déployant par la gauche et menaçant sa retraite, il ne put maintenir sa division qui lâcha pied et déposa les armes.

La journée finissait, les ailes de l'armée impériale étaient hors de combat. Bonaparte prenait ses dispositions pour anéantir le centre quand il apprit que Provera avait passé l'Adige à Anghiari; il se mit sur-le-champ à la tête de la division Massena et la porta sur Mantoue, laissant à Joubert le soin d'achever Alvinzy.

Le lendemain, Murat débarqué depuis vingt-quatre heures au-dessus de Garda, s'empara des défilés du Montebaldo, et Joubert réussit à faire filer 1200 hommes par la crête du Montemagnone, qui occupèrent le débouché de la route impériale, au pied de la Corona. Cependant il pousse les débris de Lyptai, Koëblœs et Ocskay jusqu'aux sources du Tasso. Là, trouvant toutes les issues fermées, ces troupes se débandèrent, 5000 hommes furent faits prisonniers, un grand nombre périt en se précipitant des hauteurs de la Corona.

Le corps d'Alvinzy était détruit, Provera n'eut pas une meilleure destinée. Ce général avait réussi à jeter un pont à Anghiari et à transporter au-delà de l'Adige 12 à 13,000 hommes. Augereau au lieu de concentrer la défense sur la Molinella, se porta contre son arrière-garde, détruisit le pont et s'attacha à ses pas. Provera parvint ainsi sans obstacle sous les retranchemens de Saint-Georges, où il manqua de pénétrer par surprise. Mais le général français Miollis, ayant reçu l'éveil, se mit en défense et répondit à ses sommations à coups de canon. Il passa alors entre Saint-Georges et la citadelle et s'établit à la Favorite. Les lignes de circonvallation dont les assiégeans s'étaient entourés l'arrêtant, il remit l'attaque au lendemain et fit demander à Wurmser de le seconder par une sortie, mais le lendemain il avait sur les bras Bonaparte et ses deux infatigables lieutenans. Tandis que Serurier contenait la garnison dans la place, Augereau déboucha par Castellaro sur ses derrières et Massena par Roverbella, sur son flanc droit; après une courte résistance il déposa les armes.

Mantoue n'ayant plus d'espoir d'être secourue, Wurmser capitula enfin le 2 février 1797; le siège avait duré 7 mois, la garnison s'élevait encore à 20,000 hommes dont 12,000 combattans, 30 généraux, et le grand quartier-général de Wurmser; 7500 soldats étaient morts dans les hôpitaux, ou avaient été tués dans les différentes sorties. Les trois expéditions

tentées pour en faire le déblocus avaient désorganisé trois armées et coûtèrent à l'Autriche plus de 60,000 hommes. Le feld-maréchal avait épuisé tous ses approvisionnemens, toutes ses munitions; il avait fait tuer et saler tous ses chevaux, dernière ressource pour alimenter sa nombreuse garnison.

Les Français entrèrent dans la place le 3 février. Serurier, qui avait presque constamment commandé le siège, eut la gloire de recevoir l'épée des vaincus.

---

## II.

Expédition contre le Pape.—Prise de Faenza (4 fév.).—Prise d'Ancône (9).—Traité de Tolentino (19).

Après la victoire de Castiglione, les évènements politiques prirent une allure plus décidée dans le nord de l'Italie. L'état de Modène fit sa révolution, puis s'unissant aux villes de Reggio, Ferrare et Bologne, il adopta comme la Lombardie, la forme républicaine; on eut ainsi la république cispadane, comprenant le Milanais et le duché de Mantoue, et la république transpadane composée des villes de la rive droite du Pô. La cour de Rome, abattue par les défaites de Wurmser, ne put opposer que de sourdes intrigues à ces changemens qui menaçaient son existence. Mais au moment où Alvinzy et Provera conçurent le projet de délivrer Mantoue, et de jeter Wurmser avec 25 à 30,000 hommes au centre des États-Romains, le pape mit lui-même une armée sur pied. Colli en prit le commandement, mais par malheur, elle entra à peine en opérations lorsque les désastres des généraux autrichiens la livrèrent à la colère de Bonaparte. A peine la capitulation de Mantoue est-elle signée qu'il courut aux troupes papales, il les rencontra en avant de Faenza, les poussa en désordre jusqu'à Ancône, où elles arrivèrent réduites de moitié et où il acheva de les détruire. Après quoi il prit possession de cette impor-

tante forteresse et porta son quartier général à Tolentino. Là, les envoyés du sacré collège vinrent arrêter sa marche en souscrivant le traité qu'il voulut bien dicter.

L'Italie était conquise, mais l'Autriche victorieuse en Allemagne croyait pouvoir soutenir encore la lutte.

### III.

Invasion des provinces impériales par l'armée d'Italie.—Marche de Massena (10 au 18 mars).—De Joubert (10 mars au 5 avril).—Passage de la Piave (12 mars).—Bataille du Tagliamento (15).—Prise de Palma-Nova (17).—Combat de Tarvis (22).—De Neumarkt (2 avril).—Armistice de Leoben (17).

L'archiduc fut appelé à la tête des débris d'Alvinzy, et l'on tira des armées d'Allemagne six belles divisions destinées à le mettre en état de reprendre l'offensive. Tandis qu'elles se rendaient, les unes (2), dans le Tyrol, les autres (4) à Salzbourg et Villach, dans la Carinthie, Bonaparte reçut le renfort de 3 divisions fournies par l'intérieur et les armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle. Le directoire, mieux avisé que le cabinet aulique, les avait fait filer à travers les cols des Alpes au milieu de l'hiver, et elles parvinrent sur l'Adige à l'insu de l'ennemi.

L'armée française avait donc pour la première fois, et pour un moment bien court la supériorité du nombre : l'occasion était trop précieuse pour que Bonaparte pût la négliger.

L'archiduc en attendant la réunion de toutes ses forces, avait réparti celles qu'il avait sous la main en raison des difficultés du terrain et de la saison. La principale colonne gardait la route la plus accessible, celle de la Carniole. La moindre était en position en avant des défilés de Tarvis et de Ponteba. La troisième occupait le Tyrol; l'arrivée des secours en marche devait rétablir l'équilibre entre les subdivisions, et c'é-

tait le moment attendu par le prince pour attaquer à-la-fois par les trois communications.

Bonaparte déjoua ce dessein en prenant l'initiative par une de ces grandes combinaisons dont le secret lui était donné. Un mouvement général en avant fut prescrit à toute l'armée, de telle sorte que le centre ayant pénétré en Carinthie, les autres divisions durent se grouper autour de ce noyau pour descendre en masse le revers des Alpes carniques, et déboucher dans la vallée du Danube.

Massena fut chargé de mener battant les postes impériaux jusqu'à Tarvis et de s'y établir. Pendant ce temps Joubert à gauche, Bonaparte à droite se mirent en devoir d'entrer de vive force dans le Tyrol et la Carniole, de dégager les chemins transversaux qui font communiquer ces deux provinces avec la Carinthie, et de se rabattre sur Massena. Kilmaine resta dans le Milanais avec les dépôts pour tenir en respect les Vénitiens, et assurer la retraite.

Sur tous les points, le succès fut complet; Massena (15,000 hommes), renversa l'ennemi à Bellune, à Cadore, tourna la Piave et s'empara des cols de Ponteba à Tarvis; en même temps Joubert (2 divisions 18,000 hommes), chassa du Tyrol Laudon et Kerpen, les battit à Saint-Michel, à Clausen et à Mittenwald, écrasa les renforts qui commençaient à se présenter, rejeta Laudon près des sources de l'Adige, et Kerpen au-delà du Brenner; après quoi il quitta à Brixen la route d'Innsbruck et se porta par Lienz à Villach. Enfin Bonaparte (27,000 hommes, trois divisions, Guyeu, Serurier, Bernadotte), refoula devant lui l'archiduc, passa, sans coup férir, la Piave et déploya ses trois divisions sur le Tagliamento que l'ennemi prétendait lui disputer. Bernadotte franchit le premier cette rivière en s'écriant: «Soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse! l'armée d'Italie vous contemple!» La cavalerie impériale fit d'inutiles efforts pour l'empêcher de se former sur la rive gauche, l'armée entière s'y établit, et poussa jusqu'à Palma-Nova.

Cependant l'archiduc, pour arrêter cet élan dont les conséquences sont trop évidentes, tenta un mouvement contre Massena, il ordonna à Bayalitsch de gagner Tarvis en remontant la vallée de l'Isonzo, et lui-même, abandonnant à une division la défense de la Carniole, se transporta par Laybach à Clagenfurth, d'où il se rabat aussi sur Tarvis. C'est le moment décisif: le général républicain va se maintenir dans ses positions qui sont la clef de toute l'opération, ou se trouver pris entre deux feux.

L'archiduc l'aborde le premier, il réussit à s'emparer de Tarvis et se met en bataille hors de la ville, en attendant son lieutenant. Mais Massena ne lui laisse point le temps de s'affermir, il tombe sur la ligue avec

toute son impétuosité et après des prodiges de valeur, après un combat où les deux généraux en chef paient de leur personne, il finit par la rompre.

Pendant ce temps, Bayalitsch s'avance suivi de près par Guyeu et Serurier que Bonaparte a lancés à sa poursuite par Udine et Gorizia. Lorsqu'il débouche près de Tarvis, il se heurte contre la division victorieuse, et dépose les armes.

L'archiduc se retira à Clagenfurth, où il rappela sa gauche que Bernadotte avait suivie jusqu'à Laybach et qu'il poursuivait encore dans la Carinthie. Bientôt Bonaparte, après avoir fait capituler Trieste, se porta sur cette province où toute l'armée fut concentrée. Il s'attacha aux pas de son adversaire, le battit à Neumarkt, malgré l'arrivée des renforts, et pénétra jusqu'à Leoben.

On touchait aux portes de Vienne. La cour impériale consentit enfin à traiter de la paix, les préliminaires en furent signés le 17 avril.

#### IV.

##### OPÉRATIONS SUR LE RHIN.

Perte de Kehl (9 janvier).—De la tête du pont d'Huningue (5 février).—Passage du Rhin à Neuwied (18 avril).—Passage à Diersheim (21 avril).

L'armistice de Leoben mit fin aux opérations d'Allemagne. L'archiduc vainqueur avait assiégé à la fin de la campagne précédente, le fort de Kehl et la tête de pont d'Huningue. Ces places se rendirent après une longue et glorieuse résistance, et l'on se trouva, pour passer le Rhin, dans la même position qu'à la fin de 1795.

Hoche, après avoir pacifié l'Ouest et tenté un débarquement en Irlande

que les vents contraires avaient fait échouer, fut appelé au commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, forte encore de 70,000 hommes. Les impériaux ne lui opposaient que 40,000 hommes sous Werneck. Maître de Dusseldorf et de Neuwied il pouvait à son gré attaquer sur l'une ou l'autre rive de la Sieg. Il ordonna à Championnet de faire une démonstration sur la rive droite pour attirer les impériaux qu'il se réservait de prendre en flanc en débouchant de Neuwied. Werneck, d'abord trompé, se porta sur Championnet; mais revenu de son erreur, il se retourna contre Hoche assez à temps pour recevoir la bataille avec des chances moins défavorables. Toutefois il la perdit, et se retira sur la Lahn affaibli de plus de 5000 hommes.

Hoche manœuvra ensuite pour l'empêcher de rallier la garnison de Mayence; et pendant que sa droite poussait jusqu'à Francfort, lui-même parvint par Giessen aux bords de la Nidda. Rien ne paraissait devoir contrarier sa marche victorieuse, qu'il brûlait de poursuivre jusqu'au centre de l'Autriche, quand la paix l'arrêta.

Moreau eut à peine le temps de faire quelques pas au-delà du Rhin; il n'avait point de ponts, et il fut comme l'année précédente, dans la nécessité de surprendre le passage du fleuve. Cette opération se fit avec succès en face de Diersheim; l'on n'était pas encore affermi sur l'autre rive, quand l'ennemi attaqua et se fit battre; le même jour Kehl se rendit. Le lendemain l'armée s'étendit au-delà de la Rench et le surlendemain les hostilités furent suspendues.

Le démembrement de la république de Venise, et le traité de Campo Formio furent les derniers événemens de cette année.